

deux de ses petits-fils et une trentaine de ses sujets ont été tués. Massitissi a été débloqué, et nos amis Ellenberger, aux dernières nouvelles, étaient parfaitement bien. »

10 avril.

« La lutte chez Morosi traîne en longueur. Le vieux chef, avec environ quatre cents hommes (à ce qu'on suppose), se tient retranché sur le couronnement de rochers d'une montagne inaccessible. Le seul passage existant a été barré par de puissantes murailles ; un assaut serait meurtrier. On va battre les murs en brèche au moyen de canons, mais pour cela il faut établir une batterie sur un sommet qui fait face à la forteresse. On est occupé à faire un chemin pour gravir la montagne en question. Il se pourrait fort bien qu'il s'écoulât plusieurs semaines avant que les Bapoutis ne fussent dispersés et mis à l'ordre. »

UN MOYEN PROMPT ET SUR DE COMBLER LE DÉFICIT DE
LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS

Paris, le 5 mai 1879.

Ce déficit était l'année dernière de 56,800 francs. Dans le courant de l'exercice 1878-1879, il s'est momentanément abaissé jusqu'à 32,000 francs. Mais voici que, dans les comptes que le Comité vient de présenter à l'Assemblée générale du 1^{er} mai, il reparait, s'élevant de nouveau à 56,000 francs.

Il deviendrait donc définitif !

Et cela après de fréquents appels, après les efforts généreux de quelques amis et des retranchements qui ont eu

pour effet de ralentir des travaux entrepris par nos missionnaires.

Le subir, l'accepter comme chose irrémédiable est impossible. Ce serait souscrire à ce que désormais l'œuvre ne fasse plus un seul pas en avant ; désolante perspective qui arrachait dernièrement à notre héroïque missionnaire, M. Coillard, ce cri qui ne peut qu'avoir profondément ému tous ceux qui ont lu sa dernière lettre :

« Ce malheureux déficit est-il maintenant l'odieuse boulette que nous sommes condamnés à traîner ? Faut-il que nous soyons réduits à végéter dans un coin de l'Afrique pendant que de si vastes horizons s'ouvrent devant nous ! Ceux qui nous devancent nous crient : En avant ! et nous, nous crions à ceux qui nous suivent : En avant !

« Hélas ! de France on nous crie : Déficit, déficit ! arrêtez ! Sous cet étouffoir du déficit il n'y a plus de courage, plus d'enthousiasme, plus de progrès, et j'allais ajouter plus de foi possibles. Pourquoi donc faut-il que le Maître, qui aujourd'hui ne demande point des chrétiens français le sacrifice de leurs vies, soit réduit à mendier d'eux de quoi soutenir l'œuvre qu'il voudrait étendre ? »

Pendant l'assemblée du 1^{er} mai, un ami de notre œuvre, non moins ému que ne l'avait été l'explorateur du pays des Barotsis, a fait passer au président la note suivante où se trouve, chacun le reconnaîtra, *le vrai, le prompt remède*. Il n'y en a pas d'autre !

« Une personne, désirant garder l'anonyme, vient de déposer entre les mains de M. le trésorier une somme de 2,500 francs avec les observations qui suivent :

« Un déficit d'environ 50,000 francs continue à peser sur la Société des Missions, et paralyse, en bien des circonstances, les mesures qu'elle serait appelée à prendre pour propager l'Évangile chez les nations païennes, et très spécialement dans l'Afrique méridionale où de si magnifiques horizons semblent s'ouvrir pour elle.

« Combler ce déficit est un devoir qui s'impose à tous les
« amis de l'œuvre.

« Un anonyme remet à cet effet, au trésorier de la Société,
« une somme de 2,500 francs, sous la condition *qu'elle ne*
« *sera acquise à la Société que si, dans un délai de trois mois,*
« *d'autres dons de même nature ont complété la somme néces-*
« *saire pour supprimer le déficit.*

« Il suffirait de dix-neuf autres dons semblables pour déli-
« vrer la Société des Missions du grave souci qui entrave son
« action.

« Le donateur anonyme aime à espérer qu'il se trouvera
« un nombre suffisant d'amis assez dévoués à la grande
« œuvre qui fait tant d'honneur à nos Eglises pour que le but
« soit promptement atteint.

« S'il en était autrement, il faudrait malheureusement en
« tirer la douloureuse conclusion que les sympathies de la
« France protestante se sont affaiblies, et la Société des Mis-
« sions n'aurait plus qu'à se résigner à la suppression de
« quelques-unes des branches de son œuvre.

« A Dieu ne plaise qu'il en soit ainsi ! »

Séance tenante, un autre ami a déposé sur le bureau un
don de 1,000 francs. Le lendemain, sont venus d'abord
1,100 francs, puis 1,000 francs avec même destination. Nous
attendons avec confiance d'autres réponses de la même
nature.

Pour le Comité :

E. CASALIS, A. BOEGNER.

